

**LES POUVOIRS DU PARVIS: POUR UNE COMPARAISON
DES ELITES ECCLESIASTIQUE ET MUNICIPALE A LISBONNE
(1325-1377)**

*Mário Farelo*¹

IEM-Universidade Nova de Lisboa e CEHR-Universidade Católica Portuguesa

Il est aujourd'hui un pléonasme insister sur la fonction d'hommes d'État que les prélats dès l'époque médiévale étaient appelés à jouer sur la scène politique des souverainetés émergentes de la Chrétienté. Symbiose remarquablement souligné jadis par Bernard Guenée (Guenée, 1987; Galland, 2003), ces hommes se retrouvaient à l'intersection de l'influence de plusieurs «maîtres». Hommes de l'Église, ils l'étaient tout autant de leurs rois et de leurs familles.

Au demeurant, il est parfois difficile de déceler l'impact de chacun de ces intercesseurs dans la promotion sociale, institutionnelle et même politique d'un groupe familial déterminé, puisque, très souvent, leur arrangement précis nous échappe sous le coup des limitations documentaires et de la méconnaissance de l'étendue de ces mêmes groupes familiaux et de la société même dans laquelle ceux-ci étaient normalement insérés.

C'est donc un véritable coup de chance lorsqu'il est possible d'étudier cette question en ayant recours, non seulement à la documentation royale conservée dans les registres de chancellerie de la royauté portugaise ou dans les fonds d'institutions ecclésiastiques, mais surtout à la documentation de nature particulière produite par un de ces groupes de parenté². La conjonc-

¹ Boursier de post doctorat de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia (PO-CI2010/FSE). Membre de l'Instituto de Estudos Medievais de l'Universidade Nova de Lisboa, du Centro de Estudos de História Religiosa de l'Universidade Católica Portuguesa et du Laboratoire du Médiévisme Occidentale de Paris.

² Très souvent, dans ces derniers fonds, se retrouvent des typologies documentaires absentes de la traditionnelle typologie royale ou notariale conservée dans les archi-

tion de ces différentes sources d'information permet de jeter une lumière tout nouvelle sur un processus d'affirmation sociale et institutionnelle basé sur un enchevêtrement d'allégeances ayant pour cadre la ville de Lisbonne à partir de la fin du XIII^e siècle (Farelo, 2007: 145-168).

À part l'attrait suscité par service royal, l'une des tactiques les plus visibles dans ce processus d'affirmation socioéconomique passe par l'insertion de certains membres du groupe de parenté dans les institutions urbaines de pouvoir. L'exemple ici analysé montre bien que ces dernières ne sont plus seulement les traditionnels lieux de pouvoir qu'étaient les *Câmaras*³, mais aussi les institutions ecclésiastiques à partir desquelles les évêques, les dignités et les chanoines contribuent pour façonner les élites d'une ville comme l'a souligné Hélène Millet en termes globaux (Millet, 1997: 319-334), ainsi qu'Ana Maria Rodrigues et Hermínia Vilar pour le cas spécifique portugais (Rodrigues, 2000: 237-254; Vilar, 2007: 1-19).

Sous cette tournure, la mise en évidence des relations existantes entre le recrutement municipal et capitulaire d'une ville est d'une très grande importance pour comprendre l'organisation et les fluctuations dans la composition de ses élites. Il reste, toutefois, que cet objectif dans le cas lusitanien n'a pas été en mesure jusqu'à présent de surmonter d'importants écueils. En effet, la qualité et la géographie de la documentation médiévale portugaise conservée, comme les propres modes d'écrire l'histoire, ont privilégié, sauf des rares exceptions, la connaissance des élites dirigeantes des villes médiévales portugaises à partir de l'étude sectorielle des institutions de pouvoirs implantées dans son sein. Cela provient d'une limitation heuristique et de conservation de la documentation. Le manque, par exemple, des archives gérées par la bureaucratie royale local amène l'élaboration des études – dans la ligne de l'éclaircissement des groupes de pouvoir présentes dans villes – sur un Conseil municipal, un couvent ou un chapitre cathédral, des institutions en règle mieux abonnées sur le point de vue documentaire⁴. Ce sont alors mis en

ives nationales, départementales (Distritais) ou municipales. Sur cette question, voir les contributions dans le collectif: *Arquivos de família, sécs. XIII-XIX. Que presente, que futuro?* A publicar pelo IEM em 2012.

³ Selon toute vraisemblance, il n'existe aucun mot en français qui rende dans toute sa justesse la notion de la Câmara portugaise médiévale, puisqu'elle désigne tant l'institution proprement dite (Conseil municipal) que le lieu où se tenaient les sessions municipales (hôtel-de-ville). Nous préférons ces termes à celui de mairie, dans la mesure où cette dernière implique l'existence d'un dirigeant spécifique que les conseils municipaux dans le Portugal médiéval n'ont jamais eus.

⁴ Dans cette perspective c'est flagrant pour l'étude des villes médiévales portugaises le manque des archives des confréries, des hôpitaux, des mitres et des notaires, sans compter bien sûr la documentation, privée, laquelle peut heureusement être reconstitué parfois à partir des fonds d'église ou de familiers nobles qui ont pré-

œuvre des travaux à caractère social et institutionnel dans le but de déceler les modes de fonctionnement et les logiques de leur recrutement, à la suite d'une exploration prosopographique destinée à déterminer et à définir la composition humaine de ces mêmes institutions. Cette façon de faire réduit la perspective d'analyse. En fait, comme nous le savons, l'utilisation de cette méthode présuppose l'établissement d'un corps d'individus très bien défini. L'étude d'une institution devient alors une forme très récurrente d'approcher le sujet, puisque l'historien peut très facilement établir l'appartenance à l'institution comme le critère préférentiel pour définir sa population d'étude, en détriment d'autres liens plus flous de nature conceptuelle comme celui, par exemple, de la notabilité (Dutour, 1998). Tout ceci contribue au morcellement de l'enquête et à la réduire souvent à l'établissement du degré de perméabilité des élites face à la noblesse⁵ et à survaloriser, presque instinctivement, les exemples de familles qui ont placé ses effectifs dans plus d'une institution de pouvoir en ville.

L'opportunité que nous avons eue dans ces dernières années d'étudier les entités municipale et capitulaire de Lisbonne au bas Moyen Âge permet aujourd'hui de risquer un prolongement de cette méthodologie (Farelo, 2003 et 2008). Nonobstant, cet exemple lisbonnais, il faut le dire, ne peut guère constituer de paradigme pour les restants centres urbains du royaume étant donné ses singularités. En fait, la ville de Lisbonne demeure de loin la plus grande ville portugaise au Moyen Âge, la plus peuplée, celle où existe le plus grand nombre de paroisses et celle où la vie commerciale est la plus active. La compétition y est alors plus grande, tout comme les possibilités d'encadrement dans les divers réseaux religieux, caritatif et scolaire qu'elle

servé leurs archives. Même pour les institutions ci-dessus mentionnées, le manque complet d'actes des réunions capitulaires et d'actes de réunion municipales, comme de la presque totalité de la documentation comptable, rend très difficiles des approches quantitatives comme celle que l'on peut rencontrer pour d'autres historiographies.

⁵ Le panorama est l'inverse dans les études sur la noblesse, où les sources très particulières comme les livres de lignages aidèrent à l'élaboration des études d'une grande amplitude qui ont renouvelé l'historiographie sur cette question. Cela permet de confronter les membres des élites municipales ainsi trouvés avec les familles nobiliaires avec ou sans assise curiale dont les parcours sont établis dans ces mêmes études (Ventura, 1992; Pizarro, 1999; Sousa, 1991; Cunha, 1991; Oliveira, 1999; Sousa, 2000; Cumbre, 2007 et, pour une période antérieure Mattoso, 1985). La perspective de l'insertion à la cour royale des familles provenant des oligarchies municipales a été aussi adressée dans l'excellente étude de Rita Costa Gomes sur la Cour des rois portugais à la fin du Moyen Âge (Gomes, 1995).

développe. Son caractère cosmopolite rend les relations avec l'autre beaucoup plus diversifiées, bien que le contrôle soit toujours présent⁶.

C'est donc dans ce cadre d'exception que nous devons centrer l'analyse qui s'en suit. Celle-ci portera d'avantage sur les modèles de recrutement décelés pour le chapitre cathédral et pour le conseil municipal lisbonnais que sur le strict abordage biographies des familles qui placèrent les effectifs dans les deux institutions. Cette dernière façon de faire trouvera néanmoins sa raison d'être dans la conjoncture sociale particulière trouvée à Lisbonne pendant le règne d'Alphonse IV. En d'autres mots, il sera question de répondre à deux questions de fond: quelle valeur tient l'insertion dans ces institutions de pouvoir pour la promotion des différents groupes familiaux établis dans la ville et quelle est la place du roi dans ce processus?

La chronologie retenue pour le présent travail remet donc pour l'intercession temporelle des deux études effectuées, à savoir une période comprise entre le début du deuxième et le troisième quart du XIV^e siècle.

Les facteurs qui conditionnent l'insertion oligarchique

Il est acquis que l'insertion dans des institutions de pouvoir est une étape importante dans le processus d'affirmation sociale d'un groupe familial déterminé. On dirait même que, si nous voulions transposer cette évidence en termes méthodologiques, celle-ci assume l'indicateur et la mesure de cette même progression. En termes pratiques, ces insertions fonctionnent comme des tactiques destinées à garantir l'efficacité d'une stratégie familiale qui vise la promotion sociale, fonctionnelle et certainement économique d'une partie du groupe ou, dans l'éventualité, du groupe dans son entier.

Ce n'est pas facile d'éclaircir les raisons à partir desquelles certains groupes familiaux réussissent ce processus d'ascension sociale et d'autres non. En effet, très rarement la documentation laisse percevoir les motivations réelles de tels chemins. Cependant, il est possible penser que le succès d'une telle démarche reposait dans un premier degré sur des facteurs biologiques et juridiques de base. Ainsi, il était nécessaire que le groupe ait possédé un nombre d'hommes suffisant et que ceux-ci aient pu correspondre aux critè-

⁶ Ce contrôle de la population reste l'un des traits des communautés urbaines que le historien a le plus de mal à saisir, à cause de l'absence de listes de paroissiens, de listes de dénombrement à but fiscal, etc. Nous savons néanmoins que le Règlement des Corregedores (officiel royal d'actuation au niveau périphérique ou régional) ordonne que celui-ci nomme dans chaque paroisse deux hommes qui devaient connaître les noms de ceux pouvant servir le roi, enquêter du train de vie des paroissiens et maintenir un registre des aubains qu'y arrivaient. Si ceux-ci restaient plus que deux jours, leur nom devait être transmis au juge municipal (Farelo, 2008: 103-104).

res d'éligibilité exigés par chaque institution. Le Conseil municipal préconisait l'insertion d'hommes liés juridique, fonctionnel ou familièrement avec la cité, porteurs de maturité, connaisseurs des vicissitudes de la vie et des pratiques de l'institution, comme il paraît de l'obligation des oligarques municipales à être mariés et avoir au moins vingt-cinq ans. En termes sociaux, ils devraient appartenir soit à la noblesse/chevalerie roturière, soit aux nombre des citoyens dont l'identification remettait justement pour leur participation civique au nom de la ville (Farelo, 2008: 169-224).

L'institution capitulaire maintenait certainement ces mêmes critères de sagesse et d'âge dans son recrutement, tout en insistant sur d'autres éléments d'ordre statutaire, comme l'obligation au statut ecclésiastique. Étaient également des critères d'éligibilité qui rendaient plus difficile la participation simultanée dans les deux institutions, puisque le groupe devrait avoir des membres distincts pour chaque une des insertions. L'impossibilité des clercs à exercer des charges publiques, à cause de l'exemption de la juridiction laïque (par exemple Cortes, 1986: 40-41), bien que certainement violée ici et là, ne manquait pas de faire son effet. De plus, il faut avoir à l'esprit que l'insertion capitulaire obligeait à un statut ecclésiastique qui collait plutôt mal aux activités des chevaliers et des citoyens qui dominaient la ville. En ce sens, il est particulièrement notoire le cas de ceux qui changent leur parcours de chanoines prébendés très bien fournis pour la vie dans le siècle. Nous ne parlons pas ici des *quasi* clercs, de ceux qui maintiennent une vie conjugale malgré les ordres ecclésiastiques mineures détenues⁷, mais de ceux qui ont échangé la stalle capitulaire pour des fonctions militaires ou administratives au service du roi comme les lisbonnais Gomes Lourenço do Avelar⁸, Martinho Afonso Valente⁹ ou même Lourenço Eanes Fogaça, chancelier de Jean I^{er} (Farelo, 2008: 643-644, 347-349, 552-554).

Cela montre que les parcours individuels étaient beaucoup plus souples que l'on peut aujourd'hui penser et que les allégeances spécifiques à chaque institution pouvaient se plier aux modifications des stratégies promotionne-

⁷ Dont l'archétype demeure, au XIV^e siècle, João das Regras, chancelier de Jean I^{er} (1385-1433), issu d'une famille de l'oligarchie municipale lisbonnaise retracée dans la documentation dès la fin du règne d'Alphonse IV.

⁸ Dans les comptes d'un collecteur apostolique au Portugal (1368-1371) s'annonce clairement que Gomes Lourenço do Avelar était jadis chanoine de Lisbonne et maintenant était chevalier. Cette mention est due au fait qu'il devait cent livres au chantre de Lisbonne Guillaume Piloti, dont le dit collecteur Bertrand du Mazel était chargé de recueillir le droit de dépouille (*ius spoli*) (Archivio Segreto Vaticano [dorénavant ASV], *Camera Apostolica, Collectoriae* 179, fl. 18v; *Armadio XXXIII*, tome 18, fl. 18v).

⁹ Voir *infra*.

lles individuelles et familiales. En fait, chacune de ces institutions comporte des caractéristiques et des fonctionnalités qui se distinguent. Malgré le partage d'un espace de pouvoir commun – le parvis de la cathédrale – et la communion des valeurs tels la dévotion à saint-Vincent, les deux institutions étaient intrinsèquement différentes. Pour les oligarques municipaux, le conseil ne valait pas seulement par les dividendes économiques qu'ils en pouvaient retirer. S'il est vrai que ces derniers pouvaient très facilement dévaliser la caisse municipale, il n'en demeure pas moins que les institutions municipales semblent avoir été déficitaires sur le point de vue financier tout au long de la période médiévale portugaise, de même que ces officiers délibératifs (juges (*alvazis* et *almotacés*), trésoriers) ne semblent pas avoir perçu des salaires au-delà des gratifications chargées sur des activités spécifiques. Ce qui intéressait pour une famille de Lisbonne était la prééminence d'action et la symbolique conférée par l'appartenance à un groupe restreint, doté d'une juridiction «publique», qui puisait dans le service des autres et dans la recherche et manutention du bien commun son propos fondamental. Une juridiction qui misait de surcroît sur un pouvoir de décision effectif dans les champs liés notamment à la justice et aux activités commerciales, lesquelles étaient justement le socle financier de nombreuses familles de la ville. Il ne sera ainsi une coïncidence que, lors de la période ici considérée, les seuls titulaires de charges délibératives au sein de l'institution municipale de Lisbonne appartenant au peuple soient justement les marchands, c'est-à-dire, les commerçant les plus prestigieux et ceux qui détiennent d'importantes fortunes dans la cité.

La relation statutaire avec la ville est moins visible dans le cas du chapitre cathédral, puisque ses critères d'éligibilité se puisent, comme l'on a vu, du côté du statut ecclésiastique. En vérité, dans le chapitre intervenaient les médiateurs d'un pouvoir religieux qui s'exprimait dans la matérialité. S'il est vrai que les capitulaires partageaient avec les oligarchies municipales le pouvoir aristocratique d'être les meilleurs par leur appartenance à un groupe restreint, du reste amplifié pour les clercs par l'existence d'un *numerus clausus* au chapitre et d'un temps d'attente pour la provision bénéficiale, leur pouvoir symbolique est encore consolidé par leur fonction d'intercesseur entre l'Homme et Dieu. Les groupes familiers qui pouvaient voir l'un ou plusieurs de ses membres intégrer le corps capitulaire bénéficiaient alors d'un puissant levier social. Et si rares furent les membres de ces groupes qui ont réussi à se faire promouvoir au siège épiscopal de Lisbonne, du moins leur entrée au chapitre leur permit d'user d'une façon d'influencer les négoes ecclésiastiques de la ville. Par ailleurs, il ne faut pas ignorer qu'être dignité ou chanoine représentait dans la pratique un surplus de valeur par les immunités juridiques et économiques que le statut ecclésiastique prodiguait. La mise en effet des fonctions liturgiques, appuyé dans un degré de vocation

variable selon les individus, se déclinait également en fonction de rémunérations qu'accompagnaient l'appartenance à l'institution et la célébration de l'office divin.

Le chapitre cathédral et le conseil municipal représentaient ainsi deux milieux différents par lesquels les groupes familiaux implantés à Lisbonne pouvaient s'affirmer dans le contexte urbain. Reste à savoir s'ils l'ont réussi.

Les condition de recrutement

L'insertion institutionnelle des familles de Lisbonne dépendait toujours du jeu des forces en présence dans chacune de ces institutions, lesquelles très rarement un quelconque groupe familial lisbonnais a été en mesure de contrôler. Théoriquement, l'entrée de membres liés à la ville se trouvait facilitée à l'hôtel-de-ville, non seulement par la liaison juridique, juridictionnelle et géographique que l'institution maintenait avec la cité, mais aussi par l'absence des étrangers et par le nombre certainement réduit des clercs y présents. Dans la réalité, cependant, cette insertion se retrouvait conditionnée par l'intervention royale, laquelle se matérialisait, entre autres aspects, par l'immixtion au conseil municipal d'officiels nommés par roi qui étaient, très souvent, originaires d'autres villes de l'Estrémadure et de l'Alentejo comme Coimbra, Santarém et Évora (Farelo, 2008: 276). De la même façon, l'on remarque que l'accès aux charges municipales délibératives de nomination cooptative était réservé aux chevaliers/écuyers, aux citoyens, aux marchands et, à partir de la décennie 1370, à ceux que la société reconnaissait comme détenteurs d'un savoir technique attesté par un degré universitaire. Tous ces aspects limitent les possibilités d'intégration au conseil aux éléments statutairement significatifs de la ville, dont un certain nombre atteste d'ailleurs une histoire de permanence géographique à Lisbonne.

Le même phénomène se trouve plus difficile au chapitre cathédral par l'importance que les pouvoirs exogènes à Lisbonne maintenaient en son sein. Nous pensons notamment à la capacité d'intercession montrée par la Couronne en termes de l'insertion capitulaire des clercs de Denis (1279-1325) et de son fils Alphonse IV (1325-1357), laquelle s'efface postérieurement en faveur de l'intercession liée au pouvoir pontifical (Farelo, 2003: 93). Celle-ci, plus visible à partir du pontificat de Clément VI, notamment à la suite de la Peste noire, se lie à la pratique croissante du recours à la Curie pour obtenir la nomination de bénéfices, tout comme à la nécessité de satisfaire les demandes des évêques étrangers à Lisbonne (de façon ordinaire ou en sollicitant directement au pape) en termes de rétribution de ses propres clientèles. A ce sujet, il est significatif aussi le groupe de pression formé par les agents de la Chambre apostolique en service au Portugal. Outre le fait qu'ils sont parmi les clercs qui ont le moins de temps à attendre pour des

prébendes ou des églises paroissiales lusitaniennes, ces fonctionnaires bénéficiaient par les réserves spéciales ou générales apostoliques d'un mécanisme que leur permettaient les transmettre aux autres officiers de cette même institution (Farelo, 2010).

Comme il se déprend de cet abordage très rapide des conditions de recrutement, la résistance que les groupes familiaux retrouvaient à leur insertion dans chacune de ces institutions faisait que le processus d'ascension social respectif dépendît fondamentalement d'éléments dépourvus le plus souvent d'une assise statutaire au sein de ces mêmes institutions. Tandis qu'au Conseil le problème se situait dans la mise en oligarchie du travail municipal et des conditions d'éligibilité qu'exigeaient des personnes bien fournies, au Chapitre la question était posée en termes de la domination de l'institutions par les éléments connotées avec la Couronne et avec les «étrangers» qui fermaient ainsi la porte aux élites locales et qui bloquait de forme efficace l'accès d'un des leurs à l'évêché lisbonnais.

À travers ces observations se dessine deux modèles de participation des familles lisbonnaises dans ces institutions. D'un côté, il y avait celles qui en pouvaient rarement rêver avec une telle promotion. Ne pouvant attester d'autres solidarités que celles au niveau local, l'insertion au Chapitre ou au Conseil dépendait probablement de la compétence de l'un de ces membres ou de l'efficacité d'un *acostamento* auprès d'un Grand. Ces participations difficilement seraient conjuguées de façon simultanée. Leur affirmation sociale était d'un rayonnement tout à fait local. De l'autre, il y avait des rares groupes comme les Nogueiras qui montèrent socialement d'une façon si rapide et si haut que leur affirmation au niveau de Lisbonne est devenue accessoire dans tout leur processus d'ascension sociale.

Il n'est jamais trop d'insister que ce dernier groupe ne peut d'aucune façon être considéré comme un paradigme. La mainmise de celui-ci sur la ville résulte d'une situation spécifique adjuvée par une relation de proximité tout aussi particulière avec la royauté. Mais, puisque ce processus d'affirmation a pour cadre Lisbonne et qu'il se décline aussi par la pénétration de leurs membres dans ces propres institutions, il devient tout à fait pertinent de procéder à une analyse plus fine de ce processus, bien documenté pour ce groupe¹⁰. Chemin faisant, nous serons en mesure de soupeser de quelle forme la royauté usa (ou non) des élites de la cité afin de l'aider dans le gouvernement du royaume.

¹⁰ Celui-ci a trouvé un aide majeur avec la consultation d'une partie des archives médiévales de la famille, grâce à la généreuse autorisation concédée par l'eng. Luís Vasconcelos e Sousa, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

La période d'alphonse IV (1325-†1357)

Cette période est caractérisée par une liaison très formelle entre le roi et les oligarchies de Lisbonne, par le truchement du groupe familial qu'à la fin du XIV^e siècle adoptera le nom de Nogueiras. Il est plus que probable que celle-ci ait été une situation ponctuelle motivée par une proximité exceptionnelle à la Couronne, rarement détectée au niveau des oligarchies urbaines médiévales portugaises jusqu'à présent¹¹.

Nous rencontrons pour la première fois ce groupe vers la fin de la centurie antérieur par le biais de deux frères, maître Pierre, un ecclésiastique et médecin du roi Denis et Lourenço Peres *Senior*, un officier municipal et puis officier royal d'actuation locale. Ce sera la descendance de ce dernier, en consonance avec ses cousins Vivas, que veillera à la promotion du groupe via le service indéfectible du dauphin puis roi Alphonse IV¹².

Concernant les stratégies d'affirmation du groupe, et même si le lien avec le roi demeure toujours présent avec maître Pierre, la famille a besoin avant tout de s'affirmer sur la scène municipale. C'est dans ce sens qu'il faut lire l'assomption de Lourenço Peres *Senior* à l'office de juge municipal vers la fin du XIII^e siècle, un élément qui a favorisé très certainement l'entrée dans l'institution de son cousin João Vivas. Nous ne possédons pas aucune information sur la forme sous laquelle il s'est acquitté de cette charge. Nonobstant, son travail au tribunal municipal a dû avoir été remarqué, puisque le monarque fera de lui l'un des officiers responsables par les finances royales à Lisbonne (*almoxarife*) pendant la première décennie du XIV^e siècle. Sensiblement au même temps, son fils homonyme et premier-né entame une carrière à la bureaucratie royale tout en consolidant les liens à Lisbonne par son mariage avec une représentante d'une importante famille de marchands de la ville (Martins, 1997-1998: 35-93; Silveira, 2007: 197-213)¹³.

Il reste que le futur de la famille sera pour toujours dépendante de leur appui au dauphin pendant les années de guerre civile, à partir de la fin de la seconde décennie du XIV^e siècle. Ce soutien n'est guère visible dans les chroniques qui subsistent des règnes de Denis et d'Alphonse IV, mais il fut

¹¹ Elle est plus fréquente au niveau de la noblesse de cour, ne serait-ce que par les fluctuations de la présence curiale des lignages selon les règnes.

¹² Nous reprenons dans les paragraphes suivants les principaux faits des biographies des membres de cette famille pendant les règnes d'Alphonse IV à Ferdinand I^{er}, dont nous avons déjà eu la possibilité d'esquisser de forme plus soutenue (Farelo, 2007: 145-168). Nous mentionnerons en cours de route les nouveaux faits biographiques entretemps trouvés sur ces personnages.

¹³ Sur le mariage de Lourenço Peres II avec Constança Eanes Palhavã, voir spécifiquement Silveira, 2007: 197; Farelo, 2007: 147-148; Farelo, 2008: 486.

tout de même effectif à juger par leur manutention auprès du dauphin¹⁴ et les postes occupés dans la maison de ce dernier, notamment par Miguel Vivas dans sa chancellerie et Lourenço Peres *Senior* dans la qualité de trésorier de ce dernier (Farelo, 2007: 148-149).

On peut penser que l'accès au trône d'Alphonse permettrait maintenir la visibilité institutionnelle de la famille, à l'instar d'autres serviteurs des infants portugais qui ont été promus ou introduits dans les institutions centrales de gouvernement, une fois que leurs maîtres devinrent rois¹⁵. Or, cette tendance naturelle à la manutention fut abruptement rompue par les décès de Lourenço Peres *Senior* et *Junior* peu avant la montée alphonsine au trône (Farelo, 2007: 147-148). Nous pensons que cela aide à expliquer la projection acquise dorénavant par Miguel Vivas. Il devient le premier chancelier du nouveau monarque¹⁶, au même temps que le roi force sa place dans l'hierarchie ecclésiastique par l'obtention très rapide d'un nombre appréciable de canonicats prébendés et d'églises parmi les plus prestigieuses du patronage royal¹⁷. Dans la continuation de cette logique de promotion, Alp-

¹⁴ Notamment lors de la préparation de l'ambassade à la curie avignonnaise que le dauphin prépare, afin de contester la donation de l'église templière de Tomar au cardinal Bertrand de Montfaucon en 1317 (Costa, 1970: XXXVIII-XXXIX).

¹⁵ Cette manutention n'est pas toujours très visible dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'identifier les officiers des maisons des dauphins. Nous avons néanmoins recensé quelques exemples. Outre les «Nogueiras» et ses collatéraux, nous avons dans la maison du dauphin Pierre João Esteves comme son trésorier et le substitut du chancelier (Farelo, 2008: 707); les Lobatos dans sa *repostaria* (Gomes, 1995: 1301-131); Afonso Eanes de Alenquer dans la qualité de auditeur et Gonçalo Vasques de Góis comme son écrivain (Arquivo Nacional da Torre do Tombo [dorénavant ANTT], *Mosteiro de Santa Eufémia de Ferreira das Aves*, liasse 1, n.º 42 et Homem, 1990: 266, 325-326).

¹⁶ Les responsabilités de Miguel dans la chancellerie d'Alphonse datent au moins dès 1323, lorsque ce dernier était encore le dauphin (ANTT, *Mosteiro de Sta. Cruz de Coimbra*, 2.^a inc., liasse 51, ancienne cote: "Alm. 35, m. 9, n. 12"). La première mention que nous connaissons de Miguel comme chancelier tient lieu environ trois mois après l'accès au trône d'Alphonse (*Lettres communes de Jean XXII*, n.º 22126).

¹⁷ Recteur de l'église de Sendim au diocèse de Lamego, il obtient de Jean XXII à la demande du roi, le canonicat et l'expectative de la prébende au chapitre d'Évora de 17 février 1325. Moins d'un mois plus tard, il prit possession du priorat de Saint-Pierre de Penalva dans le diocèse de Viseu. Le 29 avril de cette même année, tout en étant désigné de chancelier et conseiller du roi, il reçoit la collation apostolique dans le canonicat et prébende de Lisbonne par la mort à la Curie de Pierre Tessier, cardinal-prêtre de Saint-Étienne in Coeliomonte. Presque quatre mois plus tard, Jean XXII lui confère le canonicat et la prébende dans le chapitre de Guarda. Il obtient le 12 juillet 1326 la collation apostolique du canonicat et la prébende et la chanterie de Braga après supplique d'Alphonse IV. Dans ce docu-

honse IV s'efforce dès 1328 de lui procurer un évêché, en l'occasion celui de Porto après la mort de João Gomes. Élu par le chapitre et confirmé par l'archevêque de Braga, Jean XXII aura le dernier mot et fera introniser dans la cathedra de Porto le curial Vasco Martins¹⁸. Cela veut dire que la nomination l'année suivante de Miguel Vivas à l'évêché de Viseu, à la suite d'une réserve spéciale apostolique et à la suite d'une demande du roi Alphonse IV, ne peut que constituer une récompense pour l'élection ratée de l'année antérieure¹⁹.

Cette montée en importance dans l'hierarchie ecclésiastique du royaume est accompagnée par une augmentation de la projection du groupe à Lisbonne. C'est à partir du début du règne alphonsin que João Vivas, l'un des frères de Miguel Vivas, accède à des importants offices dans la municipalité²⁰.

La décennie suivante assiste à «l'éclipse institutionnelle» du groupe. D'une part la fratrie Vivas délaisse les offices auprès du monarque et dans la ville et finit par s'éteindre. De l'autre part, les fils naturels et bâtards de Lourenço Peres *Senior* ne sont pas encore en mesure de s'affirmer sur la scène politique et institutionnelle: Afonso Dinis, tout en étant désigné de *secretarius* d'Alphonse IV dans la documentation pontificale, demeure le plus souvent à l'université de Paris où, épaulé par son roi et contre la faculté de médecine, obtient le degré de maître dans cette discipline (Costa, 1957: 370-

ment il est dit chanoine prébendé de Lisbonne, Viseu, Guarda et en expectative à Évora. Il obtient encore cette année l'église de Trasmires (*Lettres communes de Jean XXII*, n.º 21585, 22126, 23065, 25970, 26658; Saraiva, 2003: 448; Homem, 1990: 370, Farelo, 2007: 162, notes 68-69).

¹⁸ Sur sa carrière voir Coelho-Saraiva, 2005: 119-136.

¹⁹ Le processus d'accès à cet évêché demeure un sujet de discussion, puisqu'il fut connu surtout comme l'Élu (o Eleito). L'on sait qu'il y fut nommé avant le 6 juin 1328 (ANTT, *OFM. Província de Portugal. Convento de Sta. Clara de Santarém*, liasse 10, n. 675, 676), tandis que sa nomination à l'évêché de Viseu date du 27 mars 1329. Le 14 juillet 1330 il obtient une dispense destinée à retarder sa mise en possession de ce dernier. L'année suivant il a le pouvoir d'ordonner l'élaboration d'un inventaire des biens de la cathédrale. Nous savons en outre qu'il a octroyé des bénéfices dans son diocèse (*Lettres communes de Jean XXII*, n.º 44400, 44855, 50260). Il faut avouer que nous connaissons beaucoup mieux ce Miguel Vivas et son parcours après la conclusion de la thèse de doctorat d'Anísio Saraiva sur l'histoire de ce diocèse au Moyen Âge.

²⁰ Il y est procureur ordinaire et puis avocat, occupant la charge de procureur du Conseil à trois reprises au long de la décennie 1320, avant de représenter la cité aux Cortès tenues à Santarém en 1331. Il mariera sa fille à un futur alcaide de la ville, tandis que c'est vraisemblablement un autre de ces fils qui est connu surtout comme serviteur du doyen de Lisbonne, un fait d'ailleurs rappelé dans son épitaphe à la suite de sa mort au temps de la peste noire (Farelo, 2008: 531-533).

-417, 510-607; Meirinhos, 2007: 47-64; Farelo, 2009: 13); quant à João Peres, le futur maître João das Leis, il continue probablement ses études, suite à un apprentissage pré-universitaire au sein de la chapelle de son oncle maître Pierre (Farelo, 2009: 20). Cette stratégie d'affirmation par le Savoir fut certainement très bien reçue – sinon même instiguée – par le propre roi, qui prôna alors un politique semblable à celle de son gendre Alphonse XI de Castille lorsque celui-ci voulu débiliter la noblesse en renforçant le rôle des lettrés à la Court et dans les villes du royaume (Moxó, 1975: 7).

Se trouve ainsi un autre argument pour expliquer la proximité entre le roi et le groupe familial, une proximité accrue au long des années 1340. Cette période vit l'approfondissement de l'intervention du groupe sur tous les fronts. Sur le plan de la bureaucratie royale, maître João das Leis prend de relais de Miguel Vivas en devenant membre du conseil du roi (Homem, 1987: 28)²¹. Il servira le monarque en tant que son privat et son ambassadeur, étant aussi notoire le rôle d'interlocuteur qu'il joua dans la poursuite des affaires royales à Lisbonne²². Entretemps, le groupe consolide sa place à la ville. Après avoir obtenu du monarque une importante concession symbolique avec la concession du patronage d'une église de la ville par le truchement de Miguel Vivas²³, c'est au tour de Maître João de manœuvrer pour obtenir du roi et du pape l'administration de la chapelle et du majorat fondé par son oncle maître Pedro (Farelo, 2007: 152-153).

Le détournement de cet important capital symbolique des mains des descendants directs de maître Pedro a facilité sans doute les alliances avec les

²¹ Cette étude énonce les membres de cette institution dès Alphonse IV. Il est ainsi possible de constater l'importance qui prend alors ce groupe de parenté dans l'institution. Y sont présents D. João Afonso de Brito (évêque de Lisbonne); maître João das Leis; Afonso Dinis, évêque de Guarda et Évora (demi-frère de maître João das Leis); Álvaro Gonçalves de Moura (marié à la première femme d'un demi-frère de Maître João das Leis); Afonso Esteves (beau-père de maître João das Leis), sans compter avec les Pachecos entre autres (dénombrement des membres dans Homem, 1987: 27-28).

²² C'est maître João das Leis qui représente le monarque dans les négociations avec le chapitre de Lisbonne pour l'établissement d'une chapelle royale dans la cathédrale de la ville où finalement Alphonse et la reine Beatriz seront exhumés, entre autres affaires arrolés dans Homem, 1990: 344.

²³ La date de cette concession n'est pas sûre, puisque la notice provient d'une analyse effectuée d'un original lancé dans un livre de registre de la chancellerie d'Alphonse IV entretemps disparu. D'autre part, l'existence de cette donation ne peut pas être mise en doute, dans la mesure où un exemplaire se trouvait au début de la décennie 1340 parmi les archives à Avignon d'un évêque portugais, très probablement Martim Afonso de Brito, évêque d'Évora (ANTT, *Gaveta XIX*, liasse 14, n.º 5, fl. 26; ASV, *Registra Avenionensia* 91, fl. 312).

familles de l'oligarchie municipale. Cette tendance, déjà mise en œuvre avec le mariage de Lourenço Peres *Junior* avec Constança Eanes Palhavã, se perpétue dans l'union de maître João avec une fille de Afonso Eanes Carregueiro, important marchand de la ville et financier du plus important privat alphonsein, Lopo Fernandes Pacheco²⁴. L'une des raisons de la constitution de ce réseau est, sans doute, le pouvoir d'intervention des Nogueiras – et par le fait même d'Alphonse IV – dans le Conseil municipal. Comment expliquer autrement l'importance que les oligarques originaires de ces familles d'alliance (Carregueiro, Palhavã) atteignent à cette époque? Miguel Martins n'a-t-il pas dit de João Eanes Palhavã, beau-frère de maître João das Leis, qu'il était alors par son parcours municipal, «l'homme le plus important du Conseil» (Martins, 1997-1998: 79)?

Cette mainmise «sociale» sur l'institution municipale trouve pendant dans la représentation royale à la ville. Lorsque Rui Fafes arrive à l'*alcaidaria* da ville, le groupe détient alors la plus importante officialité royale de la ville (Farelo, 2008: 533). Fort de cette projection, le groupe pénètre avec aisance au chapitre cathédral, soit par les clercs appartenant à la famille elle-même, soit par le biais des familles d'alliance et qui constitueront sans doute un important groupe de pression face aux étrangers qu'arrivent au chapitre à partir des années 1310²⁵.

Mais, plus important encore, le groupe réussit à pénétrer le restreint corps épiscopal du royaume. À une époque où les nominations d'évêques sont, à tout fin pratique, dans les mains de la Papauté – et en ce sens Clément VI (1342-1352) fut prodigue en fournir à ces consanguins les évêchés les plus rentables du royaume (Farelo, 2010) – il est d'autant significatif que la plupart des nouveaux détenteurs d'évêchés lusitaniens pendant ce pontificat furent justement des membres de ce groupe ou liés à celui-ci.

²⁴ Les liaisons entre les Nogueiras et les Pachecos semblent très circonstanciées du point de vue documentaire. Toutefois leur accumulation dépasse certainement la pure coïncidence. En ce sens, lorsque maître João das Leis séjourne à Avignon en tant qu'ambassadeur royale, il obtient des dispenses en article de mort pour ledit Lopo Fernandes Pacheco et sa femme, ainsi que pour Álvaro Rodrigues de Barbu-do, le frère du futur évêque de Lisbonne qui l'aidera vingt ans plus tard. De plus, c'est maître João qui sera choisi pour enquêter sur le patrimoine disputé par le monastère de Sainte-Croix de Coimbra et la veuve de Lopo Fernandes (voir infra, ASV, *Registra Avenionensia* 89, fl. 262-262v et Costa, 1968: 103). Sur ce dernier voir Lourenço, 2006: 49-69 ou 1-19.

²⁵ Nous avons des preuves de cette pression en 1323 lorsque des créatures de Filipe Lourenço, fils de Lourenço Peres Senior, cherchent à s'emparer de la demi-prébende voulue aussi par Tiago Gaytani de Fillis, noble romain et chanoine de Lisbonne (Cabido, 1954: 98-101).

Le premier a été Martim Afonso de Brito, évêque d'Évora (1341-†1347). Frère de João Afonso de Brito, évêque de Lisbonne (1326-1342), il fut très proche d'Alphonse IV, au point de bénéficier de la charge de chancelier de ce monarque en 1345²⁶. Il fut proche des Nogueiras, puisque il est l'un des deux administrateurs de la chapelle de Constança Eanes Palhavã avec Afonso Dinis²⁷.

Ce dernier, ancien étudiant en Médecine et Théologie à Paris, fut chanoine de Lisbonne avant d'accéder à l'évêché de Guarda (1346-1347). Il y demeura peu de temps, puisque c'est lui qui substituera Martinho Afonso à Évora (1347-†1352). Son successeur à Guarda sera Lourenço Rodrigues – également appelé Lourenço Martins de Barbudo –, futur évêque de Coimbra (1357-1358) et de Lisbonne (1359-†1364)²⁸, duquel on verra bientôt les liaisons avec maître João das Leis. La famille aura un autre évêque dans la personne de João Afonso, beau-frère de maître João das Leis, chargé de remplacer Afonso Dinis à Évora (1352-†1355) (Farelo, 2007: 152; *id.*, 2008: 414).

Cet enchaînement d'évêques appartenant à ce groupe, notamment en ce qui concerne le diocèse d'Évora, illustre l'importance du groupe dans les plans d'Alphonse IV pour établir un «épiscopat national», lequel cependant n'aura jamais atteint la portée de celui esquissé par son père (Homem, 1998: 1469-1477; Vilar, 2001: 581-603). Les fait ici reconstitués montrent également que cette stratégie est global: elle agit dans le siècle comme dans l'Église, sur le plan local comme au niveaux des institutions centrales de gouvernement.

Si l'attachement à Lisbonne restait une des sources premières de la prééminence du groupe, celle-ci se modifie quelque peu à partir des décennies finales du règne d'Alphonse. Sans délaisser la présence à Lisbonne, les intérêts locaux du groupe semblent se disloquer des institutions de pouvoir

²⁶ ANTT, *Mosteiro de Sta. Maria de Chelas*, liasse 1, n.º 17; liasse 2, n.º 21. Sur sa carrière ecclésiastique, voir Vilar, 1999: 87-89; Farelo, 2003: 286-287; Saraiva, 2008: 11.

²⁷ Constança Eanes Palhavã, la veuve de Lourenço Peres Junior, c'est mariée ensuite à Álvaro Gonçalves de Moura, justement un cousin de Martinho Afonso de Brito. La nomination des deux administrateurs est faite dans le testament de ce Álvaro Gonçalves daté de 1340 à Séville (Saraiva, 1995: 223)

²⁸ Nous l'avons fréquemment croisé au cours de nos études, un fait qui nous a permis d'approfondir peu à peu sa biographie (Farelo, 2007: 179-180; *id.*, 2008: 367; *id.*, 2009: note 46; *id.*, 2010: note 64). Il sera prochainement thème d'une biographie beaucoup plus soutenue due aux soins d'Anísio Saraiva, qui en prépare d'ailleurs l'édition d'un livre de registre de sa maison, une source d'une richesse informative tout à fait singulière et dont il a déjà brossé les caractéristiques principales (Saraiva, 2005: 419-438).

de la ville (conseil, chapitre) vers une plus durable approximation au monarque. Le resserrement social se fait désormais en termes des alliances avec des familles lisbonnaises, non plus liés préférentiellement au conseil municipal, mais plutôt à la bureaucratie centrale (*Desembargo*) du monarque, dans la ligne d'autres familles lisbonnaises à l'époque²⁹.

À la fin du règne d'Alphonse IV la prééminence de cette famille non noble, originaire de l'oligarchie de Lisbonne, n'est plus à faire. Elle possède «son petit coin» juridictionnel dans la ville par le patronage de l'église de Saint-Laurent; elle a une histoire récente d'appartenance à la haute hiérarchie ecclésiastique séculière du royaume et elle détient un accès privilégié au roi par le truchement de maître João das Leis. Cependant, les nuages présageant des problèmes futurs se pointent à l'horizon. Certains des membres les mieux positionnés du groupe et de leurs alliés sont alors décédés: les évêques Britos disparaissent au long de la décennie 1340, tandis qu'Afonso Dinis et João Afonso s'étendirent pendant la première moitié de la décennie suivante. Lorsque le monarque trépasse lui-même en 1357, la famille ne semble pouvoir compter que sur maître João das Leis pour assurer leur défense à la cour.

La période de Pierre I^{er} (1357-†1367)

Nous ne connaissons pas la qualité des relations entre le fils d'Alphonse IV et les Nogueiras. Ce que nous savons c'est que maître João das Leis n'a pas laissé d'appuyer le monarque dans ses démêlés avec Pierre, encore dauphin, notamment en jouant un rôle visible aux côtés d'Alphonse dans l'établissement de la paix en 1355 et intervenant en son nom dans l'affaire Inès de Castro (Loureiro, 2004: 8-62; Costa, 1970: cxxvii). Au contraire de ce qui s'était passé une trentaine d'années auparavant, lui et les siens se retrouvaient pour la première fois du côté des perdants. Il est vrai qu'aucune source ne registre un éventuel rôle de l'ancien privat alphonsin dans l'assassinat d'Inès de Castro. Il n'en demeure pas moins que ses liaisons avec les Pachecos et son action comme grand privat d'Alphonse ne lui prodiguèrent

²⁹ Maître João das Leis épousera Constança Afonso, fille d'Afonso Esteves, sur-juge (*sobrejuiz*), auditeur de la Cour et membre du conseil du roi Alphonse IV et sœur de Maria Afonso, mariée au légiste alphonsin Maître Gonçalo das Leis (Farelo, 2007: 152). Une autre Constança Afonso, cette fois appartenant à la famille des Alvernaz, s'est unie peu après, vers le règne de Pierre ou de son fils Ferdinand, à maître Gonçalo das Decretais. Antérieurement, déjà un autre membre de cette famille s'était liée à Pierre de Corbigny (maître Pedro das Leis), un autre légiste d'Alphonse IV (Farelo, 2008: 545-6). Sur ce dernier, voir Farelo, 2007: 146-147; *id.*, 2008: 575; *id.*, 2009: note 94; *id.*, 2010: note 101. Sur la généalogie et l'insertion institutionnelle de la famille des Alvernazes à Lisbonne au XIV^e voir Martins, 2002: 10-43 et Farelo, 2008: 327-338, 460-461, 571-576.

rent très certainement des grandes amitiés à la cour de Pierre I^{er}. Il fut arrêté à une date inconnue et, dans cette condition, il se maintenait au début des années 1360³⁰, alors qu'il était considéré comme vassal du roi³¹. Il était maintenu financièrement pendant cette période difficile par l'évêque de Lisbonne, Lourenço Rodrigues, celui même qui avait remplacé son demi-frère Afonso Dinis à l'évêché de Guarda³².

Sans aucune fonction administrative, maître João disparaît de la documentation royale. Il refait néanmoins surface au long de cette décennie dans les loyers qu'il établit dans la condition de gestionnaire des majorats familiaux recensés dans les archives conservés de la famille. Il est désormais appelé de João das Leis tout court³³; voisin/habitant de Lisbonne³⁴ ou, beaucoup moins souvent, ancien privat du roi Alphonse³⁵.

Le cas des Nogueiras laisse présager l'influence que la monarchie eut sur l'arrangement des élites d'une ville, notamment lors que cette dernière représentait un atout économique et administratif important pour la Couronne. Face aux données qu'il a été possible recueillir, le règne de Pierre I^{er} semble avoir été une période de réarrangement dans les relations de domination au

³⁰ ASV, *Collectoriae* 275, fl. 202.

³¹ L'intitulation de vassal du roi est tirée d'un loyer qu'il fit en tant qu'administrateur de la chapelle de maître Pierre daté du 6 Janvier 1360 (ANTT, *Arquivo da Casa dos Viscondes de Vila Nova de Cerveira*, boîte 10, n.º 5).

³² La relation avec l'évêque de Lisbonne a été sans doute bien plus profonde, puisque maître João das Leis sera un de ses exécuteurs testamentaires (Saraiva, 2005: 438). De plus, il ne faut pas oublier que maître João mariera une de ces filles à Martinho Vasques Valente, neveu de cet évêque.

³³ ANTT, *Mosteiro de Sta. Maria de Chelas*, liasse 24, n. 476 (1358, Dez. 30); *Mosteiro de Santos-o-Novo*, n.º 702 (1359, Jul. 29); *Mosteiro de S. Vicente de Fora de Lisboa*, 1.^a inc., liasse 13, n.º 7 (1359, Set. 14); *Colegiada de S. Lourenço de Lisboa*, liasse 1, n.º 3 (1360, Fev. 18); *Arquivo da Casa dos Viscondes de Vila Nova de Cerveira*, boîte 3, n.º 19 (1360, Mar. 22); *Mosteiro de Santos-o-Novo*, n.º 704 (1361, Jan. 23); *Mosteiro de Sta. Maria de Chelas*, liasse 61, n.º 1220 (1361, Abr. 27); *Mosteiro de Sta. Maria de Chelas*, liasse 59, n.º 1168 (1364, Fev. 4); *Colegiada de Nossa Senhora da Várzea de Alenquer*, liasse 1, n.º 56 (1365, Jan. 3); *Arquivo da Casa dos Viscondes de Vila Nova de Cerveira*, boîte 3, n.º 29c (1366, Dez. 19); ib., n.º 21 (1367, Nov. 9).

³⁴ ANTT, *Arquivo da Casa dos Viscondes de Vila Nova de Cerveira*, boîte 3, n.º 19 (1360, Mar. 22); ib., n.º 20 (1366, Mar. 6).

³⁵ ANTT, *Mosteiro de Santa Cruz de Lisboa*, liv. 3, fl. 49 (1365, Mar. 22). Dans ce document il est élu enquêteur sur les biens que le monastère de Sainte-Croix de Coimbra détenait à Santarém et qui étaient l'objet d'un différent avec la veuve de Lopo Fernandes Pacheco. Voilà donc un autre lien entre les Pachecos et les Nogueiras!

sein des deux institutions de pouvoir ici étudiés. L'alignement de certaines familles lisbonnaises avec les Nogueiras dicta logiquement leur effacement de la scène publique. Cette réalité fut visible surtout au niveau du conseil municipal avec le départ des Palhavã et, très possiblement, d'autres familles comme les Alvernazes ou les Pão e Água (Farelo, 2008: 261). Curieusement, les Carregueiros, famille jadis liée aux Nogueiras, s'enracinent de plus en plus dans l'institution avec Vasco Afonso (Farelo, 2008: 649-654). Ici, cependant, il peut être question d'une trajectoire particulière concernant un individu aux compétences reconnues plutôt qu'une stratégie familiale concertée, d'autant plus que les dissensions au sein de la famille sont notoires, notamment au niveau du différend que Vasco Afonso a maintenu avec ses frères au sujet d'une question structurante comme l'administration du majorat familial (Rosa, 1995: 171 entre autres).

La stratégie de bénéficier certains groupes familiaux s'est aussi poursuivie pendant ce règne, ne serait-ce que par la projection de la fratrie Martim Vasques de Góis, ambassadeur du roi et de Gonçalo Vasques de Góis, secrétaire de celui-ci ou des Lobatos dans la *reposteria* du *Cruel* (Silveira, 2005: 68, Farelo, 2008: 625-626, 706). Tout comme son père, Pierre I^{er} semble vouloir consolider son emprise sur la ville à travers le concours d'un groupe familial³⁶. Celui qui aurait pu correspondre le mieux à cette description semble être la famille de João Esteves, o Privado, figure très proche de Pierre dès l'époque qu'il était encore dauphin. Originaire d'une famille de Coruche et de Santarém qui s'était établi fonctionnement à Lisbonne pendant le règne d'Alphonse IV, ce groupe partage avec les Nogueiras la double insertion dans le monde séculier et ecclésiastique, sans toutefois pouvoir prétendre à la même prééminence. Tout comme le groupe de maître João, elle valorisera des alliances avec des familles insérées à la cour et, au moins, avec les Filipes, une famille lisbonnaise qui avait été liée à l'oligarchie municipale pendant le règne dionysien, mais qui, entretemps, avait perdu de la visibilité institutionnelle en échange de la poursuite d'activités reliées au commerce, certainement beaucoup plus lucratives du point de vue économique (Farelo, 2008: 706-707).

Quoi qu'il en soit, le changement de règne dite une certaine transformation dans l'élite municipale de Lisbonne. Elle se présente alors plus *collégiale*, n'ayant plus une poignée d'individus qui se superposent à tous les autres en termes de mandats accomplis. Dorénavant l'oligarchie s'ouvre plus

³⁶ Du moins il est possible vérifier que certains offices dans la bureaucratie centrale du monarque était alors dans les mains des lisbonnais comme le poste «de celui qui à la charge de surveiller la chancellerie» (*vedor da chancelaria*) dans la personne de maître Afonso das Leis et ledit João (Farelo, 2008: 342 et voir supra).

aux officiers royaux et aux lisbonnais d'une certaine projection comme les Barbudos (Farelo, 2008: 261).

L'influence que Pierre a pu exercer sur le recrutement capitulaire fut beaucoup moins importante du point de vue numérique, dans la mesure où la prosopographie effectuée a recensé seulement trois individus avec une liaison attestée avec la cour royale (Farelo, 2003: 93). Cette proportion reflète le rôle alors joué par la papauté dans l'obtention des bénéfices ecclésiastiques et la conséquente pénétration des clercs étrangers dans le chapitre de Lisbonne, surtout en termes des respectives dignités (Farelo, 2003: 62, 89-90; Rodrigues-Vilar, 2003 et 2004).

La période de Ferdinand I^{er} (1367-1377)

Le fait que le règne du fils de Pierre I^{er} soit marqué par une conjoncture endémique d'instabilité sociopolitique et de trois guerres avec Castille ne peut pas manquer les Lisbonnais³⁷. Ville la plus importante du royaume portugais, elle demeurait l'objectif primordial de toutes les stratégies d'invasion entreprises par les rois castillans à l'époque³⁸. Lisbonne, tout comme les autres villes du royaume, se prépare et est affectée pendant cette période par la guerre. C'est un climat spécifique, où la Couronne assume un rôle primordial via, par exemple, l'établissement d'une législation moins permissive sur les activités quotidiennes ou la fortification des châteaux et le renforcement des murailles des agglomérats. Le trésor royal se fait plus pressant sur les rendements fiscaux et sur la gestion de ressources humaines de chacun de ces mêmes agglomérats.

Toute cette conjoncture façonne les relations que la Couronne établit et entretient avec Lisbonne et ses élites dirigeantes³⁹. D'une part, Ferdinand I^{er} a besoin d'hommes d'expérience. Or, fruit de stratégies d'assomption sociale basée sur la proximité de la monarchie, de nombreux Lisbonnais étaient alors rompus au service fiscal et administratif de la municipalité ou de la monarchie dès le règne de la fin du XIII^e ou le début du XIV^e siècle. Ils connaissaient les rouages de la *governança*. Ils étaient donc parmi les mieux placés pour soutenir la Couronne dans cette nouvelle période d'incertitude.

³⁷ Diverses concessions de privilèges faites à Lisbonne par le futur Jean I^{er} sont justifiées par les sacrifices effectués par les Lisbonnais lors des sièges castillans. Sur les conséquences de la guerre médiévale au royaume portugais, voir Martins, 2006: 125-146.

³⁸ Sur le rôle géostratégique de Lisbonne, voir Martins, 2001: 67-68.

³⁹ Les faits concernant cette période d'instabilité sont très bien recensés dans des divers ouvrages sur le thème, notamment dans les classiques Arnaut, 1960 et Tavares, 1983: 45-89.

Cela signifiait pour eux une opportunité de changer l'agencement social jusqu'alors présent. Par le truchement du service militaire, c'était dorénavant possible de dépasser les cloisons sociales généralement étanches. La guerre conférait du prestige et de nouvelles possibilités d'alliance; le service personnel du monarque apportait des nouvelles sources de rendement⁴⁰.

Sous cette perspective, il est tout à fait logique que Ferdinand I^{er} se soit entouré de conseillers lisbonnais, certains choisis parmi des anciens fonctionnaires de son père. Plus surprenant demeure cependant la réintroduction à la cour des expérimentés officiers encore vivants de son grand-père Alphonse IV. Il s'agit en effet d'une réhabilitation. Il faut donner crédit à Ferdinand I^{er} d'avoir su récupérer l'allégeance d'hommes rompus au service administratif et diplomatique dont l'archétype demeure alors le retour de Diogo Lopes Pacheco, après son exil en Aragon et à Avignon (Fernandes, 2000-2001: 217). Cette récupération de l'expérience fonctionnelle de certaines familles lisbonnaises, engagés dans la voie du service royal depuis des règnes d'Alphonse IV et de Pierre I^{er} pour consolider son groupe de bureaucrates, peut d'ailleurs aider à expliquer l'observation d'Armando Luís de Carvalho Homem au sujet de la piètre présence de nobles et de clercs parmi les officiers centraux (Homem, 1995: 229) et les membres du Conseil du roi (Homem, 1987: 29).

C'est dans ce contexte que nous renouons avec maître João das Leis et sa «bande». Après une longue «traversée du désert», il fait son entrée au Conseil royal dès l'accès du nouveau roi au trône⁴¹. Cette «renaissance» permettra consolider la présence du groupe dans le Conseil, dans la bureaucratie centrale et dans la cour du monarque⁴².

Il reste tout de même que la nouvelle projection des Nogueiras, comme celle d'autres familles engagées sur une voie similaire, n'est plus de même nature qu'auparavant. C'est vrai que des caractéristiques importantes du processus se maintiennent telle la proximité du monarque, l'insertion dans la vassalité et dans la bureaucratie royale. Mais, en cour de route, la relation entre la Couronne et l'élite lisbonnaise semble se transformer.

Cette transformation s'agence dans le sens d'une apparente innovation. À croire dans le témoignage du chroniqueur Fernão Lopes, il faut porter sur

⁴⁰ Le service militaire en tant qu'un des facteurs d'anoblissement dans la période de Ferdinand I^{er} et le début du règne de Jean I^{er} a été mis en évidence par José Mattoso (Mattoso, 1987: 287-290). Voir infra.

⁴¹ ANTT, *Arquivo da Casa dos Viscondes de Vila Nova de Cerveira*, boîte 2, n.º 2 (1368, Jan. 23).

⁴² Nous pensons au docteur Gil do Sem, membre du conseil du roi en 1372 et beau-fils de maître João das Leis, ainsi qu'à Gonçalo Miguéis, officier de Ferdinand I (élevé par maître João das Leis) (Farelo, 2008: 368-369, 682-688).

la reine Leonor Teles le crédit de l'élaboration d'une stratégie ayant pour but le contrôle de la ville et de ses élites à la suite de la très grande place qui prend sur le panorama politique portugais de l'époque sa famille des Teles de Meneses (Lopes, 2004: 228)⁴³. Concrètement, cette stratégie passe d'une part par la tutelle des plus importants offices royaux d'actuation local, dont le fait le plus remarquable demeure l'octroi de l'*alcaidaria* de la ville à son frère João Afonso Telo II dès 1372 (Caetano, s.d.: 67). De plus, cette mainmise institutionnelle se double d'une mainmise socio-juridique. En effet, c'est encore le propre chroniqueur Fernão Lopes qui souligne la nouvelle stratégie de resserrer les «bons» de la ville dans les liens de dépendance envers ce même João Afonso Telo II (Lopes, 2004: 228; Fernandes, 1996: 256, 278-279; Martins, 2001a: 27; *id.*, 2006a: 17-18, note 10) par la mise en vassalité des hommes comme Martim Afonso Valente⁴⁴, Estêvão Vasques Filipe⁴⁵, Afonso Eanes Nogueira⁴⁶, Afonso Furtado⁴⁷, Afonso Esteves de Azambuja⁴⁸, Antão Vasques [de Almada]⁴⁹, Pedro Vasques da Pedra Alça-

⁴³ Sur la projection de cette famille à la cour portugaise, notamment lors du règne de Ferdinand I^{er}, voir entre autres Fernandes, 1996: 243-279.

⁴⁴ Il a dû à son oncle Lourenço Rodrigues/Martins de Barbudo la poursuite d'une carrière ecclésiastique dans la qualité de chanoine de Guarda et de Coimbra, sièges détenues par le premier. Passé au laïcat avant 1363, il épousera une fille de maître João das Leis. La condition de vassal de João Afonso Telo lui permettra bénéficier de l'*alcaidaria* de la ville entre 1377-1378 et 1381-1383 (Farelo, 2008: 347-349; Martins, 2007: 32; Santos, 1968: 128-129).

⁴⁵ Fils de l'oligarque municipal Vasco Afonso Filipe, il fut un des vassaux de Pierre I^{er} et de son fil. Il s'est marié à une fille de João Esteves, un des conseillers les plus proches de Pierre I^{er} et sa descendance bénéficia d'une insertion dans le conseil municipal au début du XV^e siècle (Martins, 2001: 10-47; Farelo, 2008: 705-706).

⁴⁶ Il fut, parmi les fils de maître João das Leis, celui qui a bénéficié de la plus grande visibilité. Pendant le règne de Jean I^{er} il sera *alcaide-mor* de la ville entre 1400 et 1425. Il s'est uni à Joana Vaz de Almada, sœur de João Vasque de Almada et de Antão Vasques [de Almada] (Gomes, 1994: 286-287; Farelo, 2008: 664-665, 735 entre autres).

⁴⁷ Lisbonnais référé par Fernão Lopes dans le contexte des guerres ferrandines, il assumera des charges liées au commandement de la flotte portugaise sous Jean I^{er}. Sa liaison sociale à la cour passera par la famille des Távoras. Martins, 2001: 39; Soveral-Mendonça, 2004.

⁴⁸ Frère de João Esteves, o Privado et, donc, oncle de la femme d'Estêvão Filipe. Il est connu comme *resposteiro-mor* de Ferdinand I^{er} entre 1374-1378 et *alcaide* d'Alenquer avant 1393. Il fut marié à Violante Lopes de Albergaria et après avec Maior Eanes, veuve de l'officier Pedro Afonso Mealha. Il fut encore père de l'archevêque de Lisbonne João Afonso de Azambuja (Farelo, 2008: 707).

⁴⁹ Fils d'un important marchand lisbonnais qui détient des relations avec le conseil municipal de la ville. Il est ainsi beau-frère d'Afonso Eanes Nogueira. Antão Vas-

da⁵⁰, Pedro Eanes Lobato⁵¹ dont il écrira une cinquantaine d'années plus tard les exploits⁵².

Cela n'est pas sans conséquences. Il est hormis de tout doute que les familles auxquelles appartiennent ces vassaux – pour la plupart entrelacées par des liens de alliance et reconnues par le service qu'elles ont prêté et qui continuaient à prêter à la royauté et à la ville – acquièrent ainsi de nouvelles possibilités d'affirmation⁵³: leur entrée définitive à la cour, la création au sein de cette institution de leurs descendance, l'octroi d'importants postes dans les officialités centrales et locales de la monarchie. Le règne suivant verra alors l'aboutissement logique de cette stratégie d'affirmation sociale par l'anoblissement de ces vassaux et le conséquent resserrement des liens d'alliance (*verflechtung*) (Brito, 1993: 231-241) avec la noblesse curiale de l'époque. Nonobstant, et malgré les possibilités d'avancement, la relation entre la Couronne et les élites sociales de la ville sera placée dorénavant sous le signe de la médiation.

En ce qui concerne les deux institutions à l'étude, le conseil municipal sera beaucoup plus affecté que l'institution canoniale par cette subordination à la famille de la reine. Dans la ligne d'influence sur les institutions de pouvoir de la ville, il s'y détecte maintenant une intervention plus remarquée du pouvoir royal, notamment par l'immixtion dans les affaires municipales et par l'insertion de créatures de la reine dans les officialités de la *Camara* (Farelo, 2008: 262-263). Cette stratégie touchera apparemment moins le chapitre cathédral, puisque rares semblent être les chanoines et les dignités lisbonnaises promues sur l'influence royale au-delà de rares clercs provenant de familles curiales comme les Avelar. De plus, la coexistence entre les intérêts royaux et les clercs étrangers bénéficiés à Lisbonne n'est pas toujours pacifique. Et même lorsqu'il se met en œuvre la substitution des clercs étrangers

ques a pris de la notoriété à cause de son activité martiale au début du règne de Jean I^{er} (Martins, 2001a: 124-130; Farelo, 2008: 368-372).

⁵⁰ Originaire d'une famille noble de fonctionnaires de Pierre I^{er}, il a été juge municipal dans la première décennie du XV^e siècle et beau-fils d'un officier de Ferdinand I^{er} (Silveira, 2005: 63-76; Farelo, 2008: 625-626).

⁵¹ Il connu une insertion dans la bureaucratie royale dans la qualité de régisseur de la chancellerie des affaires civiles du monarque Jean I^{er}. Il fut beau-frère d'un oligarque de la ville (Freitas, 2001: 501-503; Gomes, 1995: 130; Rosa, 2005: 9, 620; Farelo, 2008: 415, 570).

⁵² En racontant les exploits de ces personnes, les chroniques de Fernão Lopes fonctionnent comme un livre de mémoire/légitimation des certaines lignages d'alors (milieu du XV^e siècle) qui eurent ces oligarques pour aïeux.

⁵³ La condition de vassal pouvait être considérée, dans les mots d'A. H. de Oliveira Marques, comme «un important facteur d'approximation à la noblesse» (Marques, 1987: 265).

pour des portugais – dans le cas du chapitre de Lisbonne pendant de la décennie 1370 –, celle-ci ne se fait pas à l'avantage de la royauté, puisque les nouveaux dignitaires se retrouvent beaucoup plus liés à la Curie avignonnaise qu'à la Couronne (Farelo, 2010).

En somme, la définition des élites dirigeantes de Lisbonne au long des règnes d'Alphonse IV à Ferdinand I^{er} se caractérise par une dépendance assumée face à la Couronne dans la mesure où une grande partie de leur promotion présuppose une liaison effective avec le pouvoir royal. Celui-ci s'entoure ainsi de groupes de parenté lisbonnais très bien enracinés à la ville, notamment du point de vue fonctionnel par leur capacité à influencer et à insérer leurs clientèles dans les institutions de pouvoir de la ville et social par leurs alliances tissées avec les importantes familles de marchands et d'officiers de la ville.

La proximité de ces groupes avec le roi, très souvent une proximité découlant d'une tradition de service royal dès le règne de Denis I^{er}, finit pour transformer leur propre relation avec la ville. Celle-ci s'enracine d'avantage, soit par leur nouvelle projection locale proportionnée par la juridiction acquise avec le droit de patronage sur quelques paroisses de la ville, soit par les clientèles que ces groupes réussissent à faire pénétrer dans les institutions de pouvoir de la ville. En ce sens, et avec l'exception du règne d'Alphonse IV, cette insertion se fait beaucoup plus effective au conseil de la ville qu'au chapitre, où les élites de la ville doivent briguer les bénéfices avec les candidats très souvent étrangers épaulés par le pouvoir apostolique. Le conseil municipal sera ainsi le plus souvent un terrain de promotion pour ceux liés à un «bon» de la ville ou pour ceux dotés d'une projection tout à fait local ou régional, très souvent avec une liaison au corps des marchands de la ville et au groupe d'officiers d'actuation local du monarque.

Mais, malgré cette nouvelle projection lisbonnaise, ces groupes de parenté très proches d'Alphonse IV, Pierre I^{er} et même de Ferdinand I^{er} visent plus loin. Cette proximité secondarise l'insertion lisbonnaise en relation à la consolidation de la présence de ces groupes à la cour, c'est-à-dire, la consolidation d'une projection nationale. Sous ce point de vue, les règnes d'Alphonse IV et de son fil constituèrent des étapes de consolidation qui ont permis à ces groupes d'être parmi les plus aptes à servir militairement la royauté pendant la crise ferrandine. Le service militaire, aidé de la conjoncture, fut la dernière pièce d'une stratégie qui culmina dans l'anoblissement et l'accès à l'ordre de la chevalerie au début du règne de Jean I^{er}.

La curie royale devient de forme soutenue le lieu de l'insertion de ces groupes. C'est là que leurs membres sont dorénavant élevés; c'est là qu'ils trouvent les alliances au sein des familles engagés dans le même processus ou des familles de noblesse plus ancienne; c'est là aussi que leurs membres trou-

veront emploi après un séjour d'étude et une graduation obtenue le plus souvent dans les universités de la péninsule italienne. Ils sont maintenant capables d'assumer de façon régulière les plus hautes officialités de la ville, non seulement celles de nomination royale, mais aussi celles qui relèvent du pouvoir ecclésiastique. Entre le roi et la ville, ces nouveaux *alcaides*, archevêques et chanceliers voient beaucoup plus loin que la ville même de Lisbonne. Avec des intérêts patrimoniaux et juridictionnels parsemés à travers toute l'Estrémadure et, même au-delà, ils deviennent une partie intégrante de l'élite dirigeante à l'échelle régionale. Leurs enracinements curiaux et leurs responsabilités fonctionnelles devant les pouvoirs souverains feront d'eux les membres d'une élite à l'échelle du royaume.

Bibliographie

- Arnaut, Salvador Dias (1960), *A Crise Nacional dos Fins do Século XIV*, vol. I: *A Sucessão de D. Fernando*, Coimbra, Faculdade de Letras.
- Brito, Pedro de (1993), «Verflechtung» – Um método para a Pesquisa, Exposição e Análise de Grupos Dominantes», *Penélope – Fazer e desfazer a História*, n.º 9-10, pp. 231-241.
- Cabido da Sé. Sumários de Lousada. Apontamentos dos Brandões. Livro dos bens próprios dos Reis e Rainhas. Documentos para a história da Cidade de Lisboa* (1954), Lisboa, Câmara Municipal de Lisboa.
- Caetano, Marcello (s.d.), *A Crise Nacional de 1383-1385. Subsídios para o seu estudo*, Lisboa, Verbo.
- Coelho, Maria Helena da Cruz et Saraiva, Anísio Miguel de Sousa (2005), «D. Vasco Martins, vescovo di Oporto e di Lisbona: una carriera tra Portogallo ed Avignone durante la prima meta del Trecento» dans *A Igreja e o Clero Português no Contexto Europeu/The Church and the Portuguese Clergy in the European Context*, Lisboa, Centro de Estudos de Historia Religiosa – Universidade Católica Portuguesa, pp. 119-136.
- Cortes portuguesas. Reinado de D. Pedro I (1357-1367)* (1986), dans Marques, A. H. de Oliveira (ed.), Lisboa, INIC.
- Costa, António Domingues de Sousa (1957), «Mestre Afonso Dinis, médico e secretário de D. Afonso IV, Professor na Universidade de Paris», *Itinerarium*, vol. III, n.º 15, pp. 370-417 et n.º 16-17, pp. 510-607.
- Costa, António Domingues de Sousa (1968), *Monumenta Portugaliae Vaticana*, vol. I, Roma-Braga, Editorial Franciscana.
- Costa, António Domingues de Sousa (1970), *Monumenta Portugaliae Vaticana*, vol. II, Roma-Braga, Editorial Franciscana.
- Cumbre, José Paiva (2007), *Os Melo. Origens, trajectórias familiares e percursos políticos – Séculos XII a XV*, Lisboa, Tribuna.
- Cunha, Mafalda Soares da (1990), *Linhagem, Parentesco e Poder. A Casa de Bragança (1384-1483)*, Lisboa, Fundação da Casa de Bragança.

- Dutour, Thierry (1998), *Une société de l'honneur. Les notables et leur monde à Dijon à la fin du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion.
- Farelo, Mário (2003), *O Cabido da Sé de Lisboa e os seus cônegos (1277-1377)*, mémoire de maîtrise, Faculdade de Letras de l'Universidade de Lisboa. 3 vols.
- Farelo, Mário (2007), «Ao serviço da Coroa no século XIV. O percurso de uma família de Lisboa, os Nogueiras» dans Krus, Luís; Oliveira, Luís Filipe et Fontes, João Luís (eds.), *Lisboa Medieval. Os rostos da Cidade*, Lisboa, Livros Horizonte, pp. 145-168.
- Farelo, Mário (2008), *A oligarquia camarária de Lisboa (1325-1433)*, thèse de doctorat, Faculdade de Letras de l'Universidade de Lisboa. [en ligne: <http://digitool01.sibul.ul.pt>].
- Farelo, Mário (2009), «La vocation scolaire de la chapelle de maître Pierre de Lisbonne au XIV^e siècle», *Medievalista*, n.º 7, pp. 1-44. [en ligne: <http://www2.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA7/medievalista-farelo7.html>].
- Farelo, Mário (2010), «Les clercs étrangers au Portugal durant la période de la papauté avignonnaise: un aperçu préliminaire», *Lusitania Sacra*, (sous presse).
- Fernandes, Fátima Regina (1996), *O reinado de D. Fernando no contexto das relações régio-nobiliárquicas*, dissertação de doutoramento, Universidade do Porto.
- Freitas, Júdice Gonçalves de (2001), «*Teemos por bem e mandamos*». *A Burocracia Régia e os seus oficiais, 1439-1460*, Cascais, Patrimonia. 2 vols.
- Galland, Bruno (2003), «*In duarum viarum capite*. Quelques itinéraires singuliers entre l'église et l'état» dans Barthélemy, Dominique et Martin, Jean-Marie (eds). *Liber Largitorius. Études d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*, Paris, Droz, pp. 503-514.
- Gomes, Rita Costa (1994), *A Corte dos Reis no final da Idade Média*, thèse de doctorat, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, vol. I (version polycopiée).
- Gomes, Rita Costa (1995), *A Corte dos Reis de Portugal no final da Idade Média*, Lisboa, Difel, (en version anglaise: Gomes, Rita Costa (2003), *The Making of a Court Society: Kings and Nobles in Late Medieval Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press).
- Guenée, Bernard (1987), *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard.
- Homem, Armando Luís de Carvalho (1987), «Conselho real ou conselheiros do Rei? A propósito dos «Privados» de D. João I», *Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto*, vol. II, n.º 4, pp. 9-68.
- Homem, Armando Luís de Carvalho (1990), *O Desembargo Régio (1320-1433)*, Porto, INIC-Centro de História da Universidade do Porto.
- Homem, Armando Luís de Carvalho (1998), «Perspectivas sobre a prelazia do reino em tempos dionisinos», *Revista da Faculdade de Letras [Porto]. His-*

- tória, vol. 15/2, pp. 1469-1477 [en ligne: <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/4067.pdf>].
- Lettres communes du pape Jean XXII (1316-1334). Lettres communes analysées d'après les Registres dits d'Avignon et du Vatican* (1904-1947), Mollat, Guillaume (ed.), Paris, École Française de Rome.
- Lopes, Fernão (2004), *Crónica de D. Fernando*, 2^e édition revue, introduction et index par Macchi, Giuliano, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda.
- Loureiro, Sara (2004), «O conflito entre D. Afonso IV e o infante D. Pedro», *Cadernos do Arquivo Municipal de Lisboa*, n.º 7, pp. 8-62.
- Lourenço, Vanda (2006), «Lopo Fernandes Pacheco: um valido de D. Afonso IV», *Estudos humanísticos. História*, n.º 5, pp. 49-69 publié aussi dans *Medievalista*, n.º 2 pp. 1-19 [en ligne: <http://www.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA2/PDF2/Lopo-PDF.pdf>].
- Marques, A.H. de Oliveira (1987), *Portugal na Crise dos séculos XIV e XV*, Lisboa, Editorial Presença.
- Martins, Miguel Gomes (1997-1998), «A família Palhavã (1253-1357). Elementos para o estudo das elites dirigentes da Lisboa medieval», *Revista Portuguesa de História*, t. XXXII, pp. 35-93.
- Martins, Miguel Gomes (2001), «Estêvão Vasques Filipe: O percurso de um guerreiro em finais de Trezentos», *Cadernos do Arquivo Municipal de Lisboa*, n.º 5, pp. 10-47.
- Martins, Miguel Gomes (2001a), *Lisboa e a Guerra. 1367-1411*, Lisboa, Livros Horizonte.
- Martins, Miguel Gomes (2002), «Os Alvernazes: Um percurso familiar e institucional entre finais de Duzentos e inícios de Quatrocentos», *Cadernos do Arquivo Municipal de Lisboa*, n.º 6, pp. 10-43.
- Martins, Miguel Gomes (2006), «Ficou aquela terra estragada que maravilhosamente era de ver. Guerra e paisagem no Portugal medieval (1336-1400)» dans Gonçalves, Iria (coord.) *Paisagens Rurais e Urbanas – Fontes, Metodologias, Problemáticas. Actas das Segundas Jornadas*, Lisboa, Centro de Estudos Históricos da Universidade Nova de Lisboa, pp. 125-146.
- Martins, Miguel Gomes (2006a), *A Vitória do Quarto Cavaleiro. O Cerco de Lisboa de 1384*, Lisboa, Prefácio.
- Martins, Miguel Gomes (2007), *A Alcaidaria e os alcaides de Lisboa durante a Idade Média (1147-1433)*, Lisboa, Câmara Municipal de Lisboa – Divisão de Gestão de Arquivos..
- Mattoso, José (1985), *Ricos-Homens, Infâncias e Cavaleiros. A nobreza medieval portuguesa nos séculos XI e XII*, 2^e édition, Lisboa, Guimarães Editores.
- Mattoso, José (1987), «A nobreza e a revolução de 1383» dans Mattoso, José, *Fragmentos de uma composição medieval*, Lisboa, Editorial Estampa, pp. 277-293.
- Meirinhos, José F. (2007), «Afonso de Dinis de Lisboa: percurso de um filósofo, médico, teólogo, tradutor e eclesiástico do século XIV», *Península. Revista de Estudos Ibéricos*, n.º 4, pp. 47-64.

- Millet, Hélène (1997), «Les •Fasti Ecclesiae Gallicanae»: des clés pour l'histoire des élites urbaines» dans Gauvard, Claude (ed), *Les Élités Urbaines au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, pp. 319-334.
- Moxó, Salvador (1975), «La promoción política y social de los “letrados” en la Corte de Alfonso XI», *Hispania*, vol. 35, n.º 129, pp. 5-29.
- Oliveira, Luís Filipe (1999), *A casa dos Coutinhos: Linhagens, Espaço e Poder (1360-1452)*, Cascais, Patrimonia.
- Pizarro, José Augusto de Sotto Mayor (1999), *Linhagens Medievais Portuguesas. Genealogias e estratégias (1279-1325)*, Porto, Centro de Estudos de Genealogia, Heráldica e História da Família da Universidade do Porto. 3 vols.
- Rodrigues, Ana Maria (2000), «Contribution to the study of the Portuguese urban elites: cathedral and collegiate canons» dans Boone, Marc et Stabel, Peter (ed), *Shaping Urban Identity in Late Medieval Europe*, Leuven-Apeldoorn, Garant, pp. 237-254.
- Rodrigues, Ana Maria S. A. et Vilar, Hermínia Vasconcelos (2003), «Os cônegos à escala da Cristandade: o caso português» dans Fonseca, Luís Adão da; Amaral, Luís Carlos et Santos, Maria Fernanda Ferreira (coords.) *Os reinos Ibéricos na Idade Média. Livro de Homenagem ao Professor Doutor Humberto Carlos Baquero Moreno*, vol. I, Porto, Livraria Civilização Editora, pp. 141-152.
- Rodrigues, Ana Maria S. A. et Vilar, Hermínia Vasconcelos (2004), «Les chanoines à l'échelle de la Chrétienté. L'exemple du Portugal», *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge*, n.º 116, pp. 611-629.
- Rosa, Maria de Lurdes (1995), *O Morgadio em Portugal, séculos XIV-XV. Modelos e práticas de comportamento linhagístico*. Lisboa, Editorial Estampa.
- Rosa, Maria de Lurdes (2005), «As almas herdeiras». *Fundação de capelas fúnebres e afirmação da alma como sujeiro de direito (Portugal, 1400-1521)*, thèse de doctorat en histoire médiévale, EHESS-Paris et Universidade Nova de Lisboa.
- Rosa, Maria de Lurdes (2009), «Problemáticas históricas e arquivísticas actuais para o estudo dos arquivos de família portugueses (Épocas Medieval e Moderna)», *Revista de História da Sociedade e da Cultura*, n.º 9, pp. 9-42.
- Santos, Carlos Alfredo Rezende dos (1968), «Martin Afonso Valente, alcaide do castelo de Lisboa aquando da Revolução de 1383» dans *Congresso Luso-espanhol de Estudo Medievais: XI Centenário da Presúria de Portucale por Vimara Peres*, Porto, Câmara Municipal do Porto, pp. 128-129.
- Saraiva, Anísio (2003), *A Sé de Lamego na primeira metade do séc. XIV, (1296-1349)*, Leiria, Edições Magno.
- Saraiva, Anísio (2005), «O quotidiano da Casa de D. Lourenço Rodrigues, bispo de Lisboa (1359-1364†): notas de investigação», *Lusitania Sacra*, 2ª série, vol. XVII, pp. 419-438.
- Saraiva, Anísio (2008), «Nepotism, illegitimacy and papal protection in the construction of a career: Rodrigo Pires de Oliveira, Bishop of Lamego

- (1311-1330†)», *e-Journal of Portuguese History*, vol. 6, n.º 1, pp. 1-8 [en ligne: http://www.brown.edu/Departments/Portuguese_Brazilian_Studies/ejph/html/issue11/pdf/asaraiva.pdf].
- Saraiva, José Hermano (1995), «O Testamento de Álvaro Gonçalves de Moura», *Anais da Academia Portuguesa da História*, 2^e série, vol. 35, pp. 211-224.
- Silveira, Ana Cláudia (2005), «Acerca do Reguengo de Oeiras no Reinado de D. João I: o Património de Pero Vasques da Pedra Alçada» dans *VI Encontro de história local do Concelho de Oeiras. História, Espaço e Património Rural. Actas*, Oeiras, Câmara Municipal de Oeiras, pp. 63-76.
- Silveira, Ana Cláudia (2007), «Entre Lisboa e Setúbal: os Palhavã» dans Krus, Luís; Oliveira, Luís Filipe et Fontes, João Luís (eds.), *Lisboa Medieval. Os rostos da Cidade*, Lisboa, Livros Horizonte, pp. 197-213.
- Soveral, Manuel Abranches de et Mendonça, Manuel Lamas de (2004), *Os Furtado de Mendonça Portugueses. Ensaio sobre a sua verdadeira origem*, Lisboa, Masmedia.
- Sousa, Bernardo Vasconcelos e (2000), *Os Pimentéis. Percursos de Uma Linhagem da Nobreza Medieval Portuguesa (Séculos XIII-XIV)*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda.
- Sousa, João Silva de (1991), *A Casa Senhorial do Infante D. Henrique*, Lisboa, Livros Horizonte.
- Tavares, Maria José Ferro (1983), «A nobreza no reinado de D. Fernando e a sua actuação em 1383-1385», *Revista de História Económica e Social*, vol. XII, pp. 45-89.
- Ventura, Leontina (1992), *A Nobreza de Corte de D. Afonso III*, thèse de doctorat en histoire médiévale, Faculdade de Letras de l'Universidade de Coimbra.
- Vilar, Hermínia Vasconcelos (2001), «O episcopado do tempo de D. Dinis: trajectos pessoais e carreiras eclesiásticas, 1279-1325», *Arquipélago. História*, n.º 5, pp. 581-603 [en ligne: http://repositorio.uac.pt/bitstream/10400.3/355/1/Herminia_Vilar_p581_603.pdf].
- Vilar, Hermínia Vasconcelos (2007), «Canons and Cities: Cathedral Chapters and Their social Composition in Medieval Portugal», *e-Journal of Portuguese History*, vol. 5, n.º 2, pp. 1-19 [en ligne: www.brown.edu/Departments/Portuguese_Brazilian_Studies/.../hvilar.pdf]